

LIVRE événement annonce. Jehanne Lazaj : Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un couple et ses palais (éditions Gourcuff Gradenigo)

En 1800, Caroline Bonaparte, la plus jeune de sœur de Napoléon, épouse le fringant général Joachim Murat. D'altesses impériales et grands-ducs de Berg, le couple admirable devient royal : Caroline et Joachim deviennent souverains de Naples en 1808 et se passionnent autant pour leur peuple que pour les sites vésuviens. Hélas, âge d'or et décadence, avec la chute de l'Empire napoléonien, Murat meurt fusillé en 1815, Caroline âgée de 33 ans, s'exile, avec ses quatre enfants, en Autriche et en Toscane, sous le nom de Comtesse de Lipona...



Caroline et Joachim Murat, couple idéal, mécène des arts

Du Consulat à la Monarchie de Juillet, les Murat possèdent, meublent et décorent près d'une quinzaine de résidences, en France et en Italie : du palais de l'Élysée aux palais royaux de Naples et de Caserte, du château de Neuilly à celui de Froshdorf, du palais de Portici à la villa de Viareggio...

L'ouvrage concentre et synthétise ce que l'Empire a produit de meilleur en terme de réalisation artistique : à travers le mécénat et les commandes culturels du couple Murat, se précise l'essor d'un goût sûr et exemplaire, emblème de la domination française sur toute l'Europe ; Caroline et Joachim incarnent une manière de couple idéal, souverains parfaitement inscrits dans le territoire qu'ils représentent, d'autant plus inspirés qu'ils se passionnent pour la culture napolitaine et vénusienne.



Joachim

Murat (DR)

Le texte de **Jehanne Lazaj** recense l'état et les aménagements décoratifs, l'activité culturelle liés aux résidences des Murat, à la fois lieux de vie intimes et sites spectaculaires, dédiés à l'art de la réception. Salles à vocation politique ou écrans familial plus intimes, les sites révèlent un sens assumé et maîtrisé de la mise en scène où les arts sont l'emblème du prestige. L'auteure détaille goût et collectionisme (splendides collections de peintures, sculptures, arts décoratifs et antiques), témoignant ainsi d'un style de vie raffiné, du foisonnement esthétique de la période... autant d'éléments constitutifs d'un art de vivre qui conçu par les propriétaires Bonaparte, vaut modèle au sein de l'Europe impériale. Ce temps historique éclaire l'Europe napoléonienne, un temps doré, une sorte d'âge d'or où l'art

servait la politique et vice versa : les Murat avaient bien compris comme les princes éclairés de l'Histoire, que l'art et son raffinement servent au premier chef leur propre prestige.



Murat et ses enfants DR

Caroline

Néo-clacissisme des Murat

Le couple royal en son **palais de Naples**, chantier jamais achevé tout le long de son règne flamboyant (1808-1815), réalise une synthèse artistique entre culture française et italienne ; Joachim Murat le « roi-dandy » affectionne sa galerie de peintures avec dans ses appartements privés, un salon écrin où paraissent 2 nus signés Ingres dont la fameuse Grande Odalisque, commandé par Caroline en 1813 ; la Reine se passionne pour sa part pour l'Antiquité romaine ; son musée exposant les récentes découvertes provenant de Pompei ; c'est un art de vivre « muratien » qui réactive le raffinement antique, soulignant la vivacité du style néo classique, déjà privilégié par Napoléon. Au Château royal de **Caserte**, les appartements des Murat exposent l'élégance et la subtilité d'un style qui revisite l'Antiquité avec une réussite remarquable. Attenant au Palais Royal, le **Teatro San Carlo** est

aussi l'objet d'un chantier de réfection important : l'opéra faisant partie des nombreuses festivités organisées par les souverains.



**LIVRE événement annonce. Jehanne Lazaj :
Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un
couple et ses palais
(éditions Gourcuff
Gradenigo)**

**Langue(s) : français –
Parution : décembre 2025
304 pages – Éditeur :
Gourcuff Gradenigo**

**Format broché – dimensions : 22 x 241 x 321
mm**



<https://www.gourcuff-gradenigo.com/>

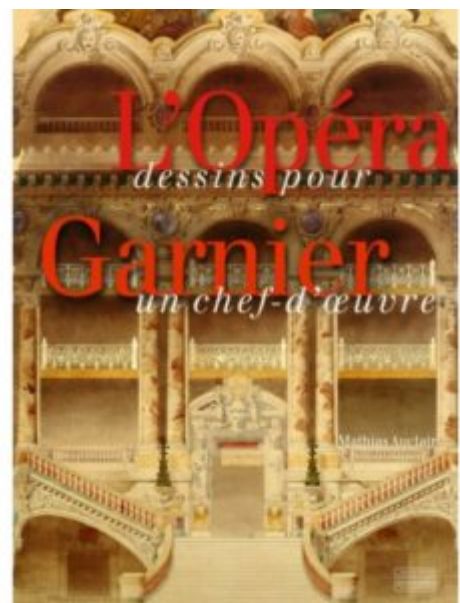
Coup de cœur » CLIC » de classiquenews printemps 2026

CRITIQUE LIVRE événement.

L'Opéra Garnier, dessins pour un chef-d'œuvre (Editions Gourcuff Gradenigo)

Réalisation décidée, conçue par le Second Empire dont elle couronne l'urbanisme du Paris Hausmannien, l'Opéra de Charles Garnier est cependant achevé par la III^e République dont le bâtiment illustre le goût pour l'éclectisme raffiné. Les très nombreux plans dessinés, gravés produits par Charles Garnier et son agence, tout au long de la gestation d'un chantier pharaonique, permet de suivre les évolutions esthétiques, menant de la conception à la réalisation.

La publication est un événement car elle interroge précisément le corpus des plans et dessins liés à la construction. Détaillés, complets, les dessins méritent cette édition dédiée, véritables œuvres d'art qui explicitent les éléments du goût de chaque régime. Chaque plan, coupe, élévation (et aussi maquettes...) permet de comprendre



le fonctionnement des bâtiments,
leur destination, ... la circulation dans les espaces publics
; outre la présentation des travaux des architectes lors du
concours de 1860 – 1861, la plupart d'une précision
impressionnante (dessin des façades principale, postérieure,
latérales, etc... fonds où demeure toujours introuvable le
projet de Garnier !), on suit pas à pas les avancées du
chantier... jusqu'à l'été 1870 où la déclaration de guerre et la
chute de l'Empire stoppent net les travaux.

Les plans de Charles Garnier (lauréat du **Concours de 1861**),
conservés pour leur plus grande part à la Bibliothèque-musée
de l'Opéra (département de la Musique de la Bibliothèque
nationale de France), comme l'architecte en avait exprimé le
désir, mais aussi à l'École nationale supérieure des beaux-
arts, dans le fonds légué par la veuve de l'architecte, (et à
la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie)
constituent un patrimoine graphique et documentaire
inestimable.



La publication sélectionne les
dessins les plus importants ;
les présente dans une logique
architecturale : extérieurs
(avec les différentes façades)
et intérieurs (Vestibule, Grand
Escalier, Avant-foyer, Grand
Foyer, espaces des abonnés,
espaces prévus pour l'Empereur,
salle de spectacle, foyer de la
danse...), autant d'espaces spécifiques qui accréditent l'idée
d'une architecture à la fois majestueuse et ...utilitaire. Le
décor y orchestre néanmoins dans sa démesure générale, – à
laquelle participent tous les corps de métiers et de

l'artisanat d'art, une nouvelle rationalité esthétique dont témoigne (entre autres) le scandaleux groupe sculpté de **la Danse de Carpeaux**, inauguré avec un retentissement considérable à l'été 1869.

La notice du début introduit chacune des sections et présente les documents tout en les contextualisant. Plusieurs projets non aboutis qui marquent une étape de la pensée de Garnier, sont présentés dans l'ouvrage pour comprendre de l'intérieur la pensée architecturale de Garnier, vers plus de raffinement, de pragmatisme, vers un équilibre entre fonctionnalité et splendeur (décor des foyers de la Danse et du Chant, etc). Tout œuvre ici à clarifier la genèse d'un chantier exceptionnel dans l'histoire de Paris et pour le Second Empire qui allait se réaliser enfin **en 1875**, quand sont présentés les premiers spectacles.

CRITIQUE LIVRE événement. OPÉRA GARNIER : dessins pour un chef

d'œuvre. Parution : déc 2024 – Auteurs : Mathias

Auclair – Préfaces d'Alexander Neef (directeur général de l'Opéra national de Paris) et Gilles

Pecout (président de la Bibliothèque nationale de

France) – Dimensions : 32.1 cm x 24.1 cm x 1.6 cm – 144 pages

– EAN : 9782353404117 – **éditions GOURCUFF GRADENIGO** (décembre 2025)



Infos sur le site de l'éditeur **Gourcuff Gradenigo** :

http://www.gourcuff-gradenigo.com/librairie/index.php?id_product=332&controller=product&id_lang=1

PLUS D'INFOS et achat en ligne, directement sur le site de la boutique de l'Opéra de Paris :

<https://boutique.operadeparis.fr/fr/product/294333-opera-garnier-dessins-pour-un-chef-oeuvre.html>

LIVRE événement. LÉON BAKST, le magicien de la couleur par Mathias Auclair et Stéphane Barsacq (éditions Gourcuff Gradenigo)

En grand format, à la fois synthétique et illustratif, proposant l'essentiel et de riches annotations aux illustrations pleine page et en couleurs, le livre édité par Gourcuff Gradenigo se montre à la hauteur du formidable génie poétique et flamboyant de l'irrésistible Léon Bakst. Son coup de crayon est fulgurant : aucun autre plasticien n'a mieux saisi le sens ni l'esprit du mouvement ; son art est mouvement et couleurs. Son nom est déjà un voyage, la promesse d'horizons oniriques... Le texte aborde ses créations pour la scène : le ballet, l'opéra, le théâtre.



Peintre de la cour impériale russe, Léon Bakst fonde avec **Sergueï Diaghilev** à Saint-Pétersbourg, **la revue *Mir Iskusstva*** (« Le Monde de l'Art ») en 1899. Il crée ses premiers décors en 1900, d'abord au théâtre de la cour du palais de l'Ermitage puis pour les théâtres impériaux. En 1906, Bakst se rend à Paris et commence à travailler comme décorateur et costumier pour la compagnie des **Ballets russes** que Diaghilev vient de créer ; il réalise

ainsi les décors de Cléopâtre (1909), le premier ballet de Diaghilev.

Le peintre devient le décorateur en chef des Ballets russes, créant l'essor visuel des créations mémorables qui s'enchaînent, tout en nourrissant le mythe de Paris, capitale des arts du spectacles à la Belle Époque. Bakst travaille sur les ballets Schéhérazade et Carnaval (1910), Le Spectre de la rose et Narcisse (1911), L'Après-midi d'un faune et Daphnis et Chloé (1912), Les Papillons (1914). A la fois sensuel et primitif, flamboyant et hyper élégant, son dessin et ses couleurs rehaussent davantage les musiques avant-gardistes signées Debussy, Ravel, Stravinsky, Richard Strauss... Imprégnés d'influences orientales, les décors et les costumes de Bakst assument pleinement leurs formes audacieuses, leurs couleurs somptueuses ; un souci inné du détail... il atteint une renommée internationale avec ses créations qui ont révolutionné l'art théâtral. En 1919, Bakst s'installe définitivement à Paris. Le travail qu'il réalise en 1921 pour la production londonienne de La Belle au bois dormant de Piotr Ilitch Tchaïkovski est considéré comme son ultime chef-d'œuvre.



Une introduction générale replace l'œuvre de l'artiste dans son temps, sans omettre de savoureux coups de théâtre, avant de présenter une série des 50 plus beaux dessins réalisés entre 1906 et 1921. La qualité éditoriale, le soin apporté aux planches colorées font de cet ouvrage un véritable album essentiel pour néophytes et collectionneurs. Coup de coeur de la Rédaction, donc **CLIC** de **CLASSIQUENEWS**.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Gourcuff Gradenigo :
http://www.gourcuff-gradenigo.com/librairie/index.php?id_product=319&controller=product&id_lang=1

LIVRE événement. LÉON BAKST, le magicien de la couleur par Mathias Auclair et Stéphane Barsacq (éditions Gourcuff Gradenigo)

978-2-35340-386-8

Format : 24 x 32 à la française

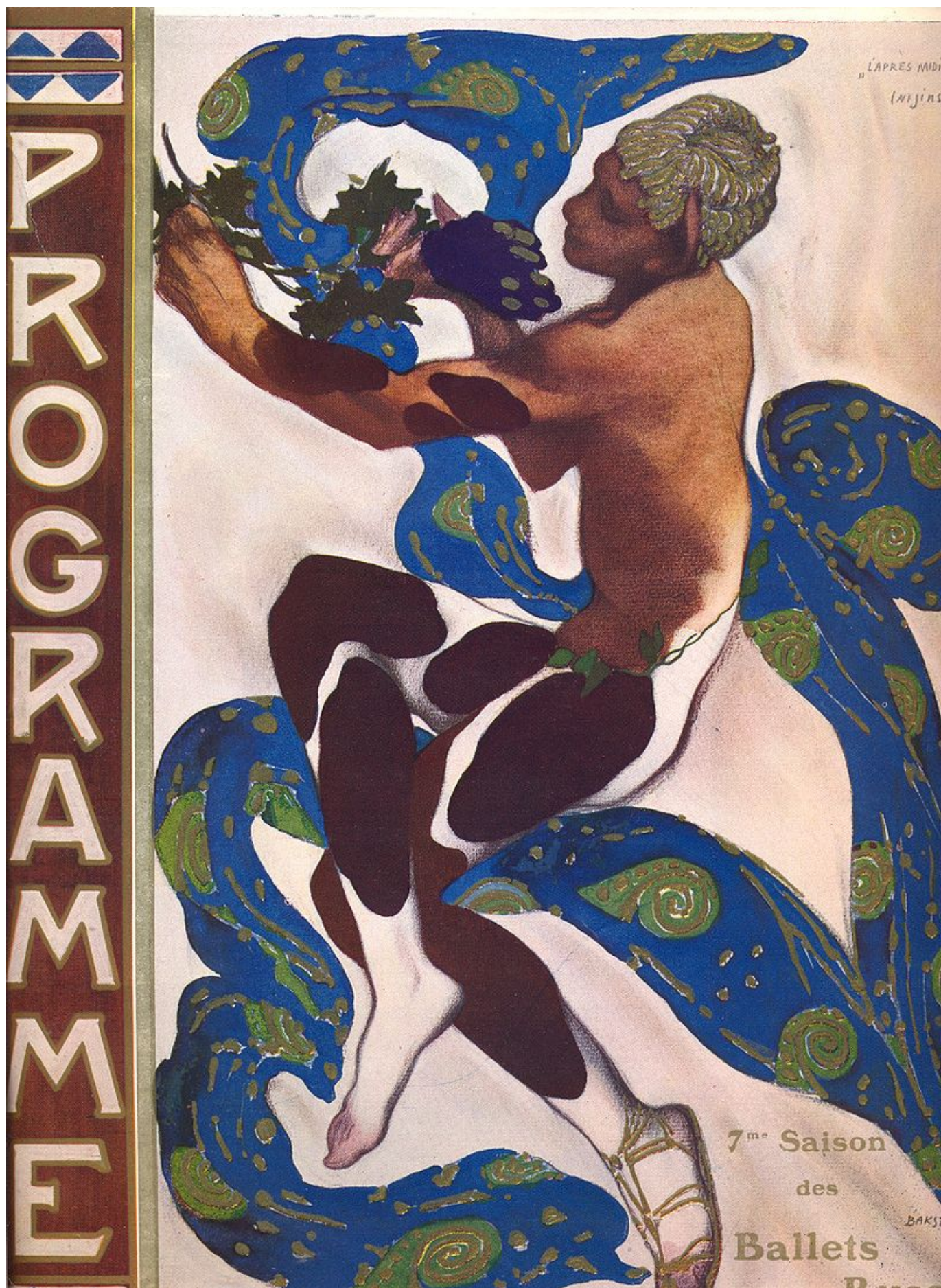
Nombre de pages : 144

Nombre d'illustrations : environ 80

Ouvrage relié ;

Imprimé aussi sur papier couché mat 150 g

PVP : 39 euros TTC



L'APRES MIDI
INJINS

7^{me} Saison
des
Ballets

BAKS

Nijinski dansant Prélude à l'Après midi d'un faune, musique de Debussy – dessin de Léon Bakst – DR

lire aussi ...

COMPTE RENDU. Leon Baskt. Catalogue de l'exposition, « BAKST, des Ballets russes à la Haute Couture, à Paris, Bibliothèque musée du Palais Garnier (Editions Albin Michel, 2016). 10 chapitres passionnants éclairent la vision personnelle du plasticien Léon Bakst, celle des arts à l'épreuve de la scène. « La Leçon russe » (pour ses origines et sa formation, comme sa culture native) ; « Scène et modernité », puis « L'archaïsme dans la pensée de Bakst » (s'agissant du théoricien de l'avenir), « La référence des poètes et des écrivains » (car l'artiste fut admiré unanimement par ses pairs littéraires, de Proust à Cocteau...), « la mondanité », « les arts décoratifs », « la théâtre de la mode », jusqu'aux « avant-gardes » et au « cinéma »... rien n'est écarté à propos d'un créateur qui aura marqué durablement le spectacle en France dans les années 1910 (avec Diaghilev), puis dans les années 1920, quand il a rompu avec l'impossible et presque pervers fondateur des Ballets Russes, devenant le conseiller artistique du directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché. LIRE la critique complète ici : <https://www.classiquenews.com/beaux-livres-compte-rendu-leon-baskt-catalogue-de-lexposition-bakst-des-ballets-russes-a-la-haute-couture-a-paris-bibliotheque-musee-du-palais-garnier-editions-albin-michel/>



[BEAUX LIVRES, compte rendu. Leon Baskt. Catalogue de](#)

l'exposition, « BAKST, des Ballets russes à la Haute Couture, à Paris, Bibliothèque musée du Palais Garnier (Editions Albin Michel)